

HISTOIRE DU COSTUME

le XIXe Siècle

DOCUMENTAIRE N. 619



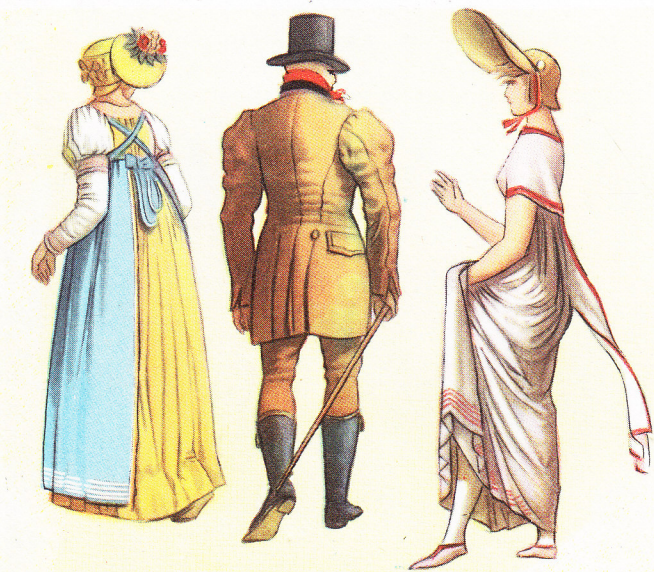
La dame à gauche porte un « pardessus » garni de fourrure et un chapeau en capote qui restera à la mode tout le reste du siècle. Le gentilhomme au centre porte une veste curieuse avec des revers de forme asymétrique, tandis que ses manches sont rembourrées sur les épaules. C'est le prélude à l'habit, qui deviendra à la mode pendant la deuxième partie du siècle. La tenue modeste de la dame de gauche est rehaussée par un plissé sur quatre rangs qui sert en quelque sorte de cadre à la jupe.

La première partie du XIXe siècle, influencée par les tendances classiques, fut dite « Empire ». On ne trouve plus les formes pleines si chères au siècle précédent, et l'ensemble des créations, de l'architecture au mobilier et aux vêtements, rentre dans une ligne plus sévère: c'est le triomphe du style

néo-classique. Les meubles ont des décorations plus sobres, des lignes nettes: apparaissent des dossiers en forme de lyre, en col de cygne, tandis que les femmes font vraiment penser à ces magnifiques oiseaux, avec leur cou et leurs épaules dénudées, avec leurs cheveux ramassés dans un chignon à la grecque sur le sommet de la tête, tandis que les boucles onduoyantes sont retenues par des rubans de soie dorée. Nous assistons à la disparition des guépières et des perruques poudrées. Les cheveux reprennent leur teinte naturelle et les robes, plus souples, épousent les formes du corps; on utilise alors des tissus assez lourds pour les robes de jour, qu'accompagnent toujours des châles à franges ou bordés de soie. Les chaussures en forme de pantoufle, sans talon, deviennent, pour le soir, des sandales à la mode romaine en lanières d'or ou de fort légères chaussures décolletées.

Les robes élégantes sont en voile, et on choisit des teintes neutres, du rose au lilas, au jaune pâle; c'est d'ailleurs le blanc, la couleur du style Empire, qui demeure la teinte préférée. Ces robes sont célèbres dans l'histoire de la mode, car fort difficiles à porter, elles constituent une véritable révolution dans l'histoire du costume et semblent réservées surtout aux femmes d'une harmonie esthétique indiscutable.

En effet la taille est marquée très haute, tout à fait sous la poitrine; la forme rappelle celle du peplum grec et souvent de grandes ailes descendent en flottant des épaules, maintenues par des boucles enrichies de pierres précieuses. Extrêmement simples en comparaison des jupons doubles de l'époque précédente, ces robes présentent une légèreté et une grâce toute particulière, n'alourdissant pas le moins du monde la silhouette de la femme. Pour couvrir le décolleté, on met à la mode les petites vestes à la spencer, d'origine anglaise, en satin et en velour de couleur, avec des ourlets en fourrure.



L'allure champêtre, dont la forme de robe en tablier dénonce l'intention, semble contredite par le petit chapeau de paille très étudié. Au centre, un notable de la ville dans la tenue typique du XIXe siècle: chapeau haut de forme, redingote et bottes à la Souvarov. A droite, une « Merveilleuse », célèbre en France aux premières années du siècle (Directoire). La tunique bordée de rouge est très simple; la seule originalité étant le chapeau aux formes absolument inédites.



La dame en rouge porte un manteau typique du début du XIXe siècle, le « pardessus » aux manches gonflées et au col à larges plis. Au centre, un citoyen en paletot court, qui dans les pans inférieurs accuse un mouvement de poches boutonnées. La dame de droite porte une douillette et une curieuse robe de promenade où la taille haute, la jupe courte, et le détail du chapeau à fleurs constituent la mode de l'époque.

Le motif du ruban plissé et empesé souligne la jupe.

rure ou en plumes de cygne, avec des manches longues et étroites; ou bien on porte des sur-vêtements de coupe droite doublés de fourrure et, pour le soir, de longues traînes.

Le Congrès de Vienne en 1815 étouffe dans les consciences le mythe de Napoléon. La Restauration fait peser sur l'Europe sa brutale interdiction de toute aspiration à la liberté. C'est ainsi que débute cette succession de conspirations, de mouvements révolutionnaires, de luttes silencieuses et opiniâtres qui aboutiront à une vie nationale en harmonie avec les sensibilités patriotiques de chaque peuple et le costume se doit de traduire ces aspirations.

C'est ainsi que celui qui portera la barbe et un chapeau mou en feutre, symboles d'idées démocratiques, sera considéré avec méfiance par les réactionnaires rigides au visage rasé et au chapeau haut de forme.

L'homme du XIX^{ème} siècle se distingue tout à fait de celui du siècle précédent: le costume est devenu sobre, de teinte sombre, et peu à peu naît la conviction que la véritable élégance consiste à passer inaperçu dans la foule, ce qui porte à l'abolition totale de la moindre originalité.

Une nouveauté intéressante, le port des bretelles qui maintiennent les pantalons, à la place des cordons qui les retenait aux hanches. La ligne s'évase au genou et à la cheville jusqu'à ce que, vers la moitié du siècle, les pantalons deviennent plus étroits, pour se terminer par un support sous la chaussure.

Le costume est coupé plus large sur le devant tandis que l'arrière se termine en queue d'hirondelle ou en queue de pie, avec deux boutons à la taille. Le col se porte empesé sur la nuque et le visage est entouré par la cravate qui, à la suite de différentes évolutions, est nouée par derrière et rembourrée, comme pour encadrer le visage.

Vers 1812 on porte des cols empesés en forme de voile latine débordant la cravate à droite et à gauche; cette dernière est devenue un plastron, pièce d'étoffe renforcée de dentelles au cou comme un collier. Vers 1830 on porte au cou une cravate au noeud tout fait, cousu et maintenu par une épingle.

Les chaussures des hommes sont basses et légères, et presque toujours sans boucle. En 1840 on porte beaucoup la botte « polonaise » de forme militaire garnie dans le haut d'un cordonnet terminé par un pompon.

La mantille est resté un vêtement nécessaire et pratique. Au XIX^{ème} siècle on le porte avec manches et plusieurs cols



Le vieux monsieur, à gauche, aux favoris blancs et à la redingote ajustée, porte une cravate papillon en épaisse soie noire. La dame, au centre, avec son chapeau très élégant, garni de plumes d'autruche, va en visite dans une robe sobre mais d'excellent goût. L'étole de velours bordée d'un profil de fourrure est typique. Voici, à droite, le pardessus à pélerine caractéristique du XIX^{ème} siècle et qui, en dehors de son étoffe douce et chaude, conférait belle allure à ceux qui le portaient. La mode de ce pardessus se maintiendra, avec quelques variantes, au cours de tout le siècle.

superposés qui se referment au moyen d'une chaînette.

Entre 1830 et 1841 apparaît le manteau à pélerine (court mantelet) que portent également les dames. Dans un siècle où la mode des hommes n'admet pas le moindre caprice, la seule concession demeure la chemise en batiste très fine, souvent brodée, que l'on entrevoit dans l'ouverture du gilet. A la maison on oublie l'austérité et le gentilhomme porte des robes de chambre de teintes brillantes coupées dans des étoffes précieuses: damas, velours, cachemire aux motifs orientaux.

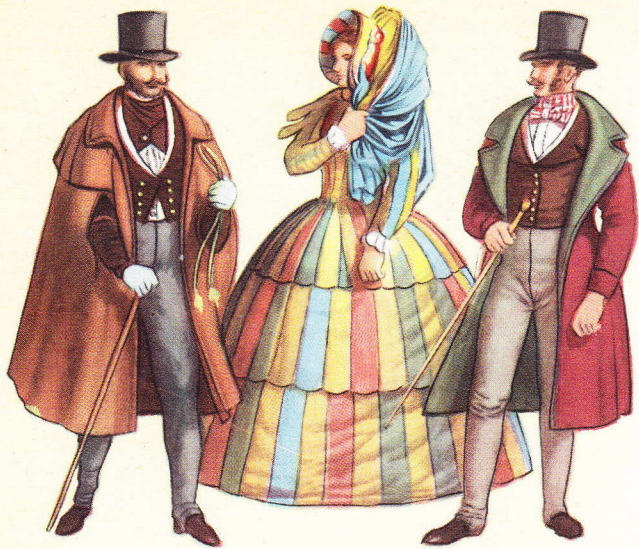
Tandis que la mode masculine suit une évolution à peu



Voici, à gauche, une dame de la période 1830 en robe de bal. Le personnage au centre représente un intellectuel, à la tenue sévère, à l'aspect un peu négligé: long pardessus flottant, chapeau haut de forme, cravate nouée sous l'ample faux-col. La dame de droite est très élégante dans sa tenue de sortie à larges bandes blanches et vertes, rehaussée par une pélerine aux volants empesés et par un somptueux châle rouge. Le chapeau est toujours la capote bien connue.



Le même pardessus à pélerine de la planche précédente, mais très allégé dans ses formes, est adopté également par la mode féminine. L'élégant du centre porte une redingote à coupe fuyante qui épouse sur les flancs la ligne du corps pour terminer, dans le dos, par deux queues. La dame, à droite, porte une exquisite robe de promenade. Les tons atténués tendent au brun. Une mantille très ample succède, dans la mode de 1840, aux châles droits.

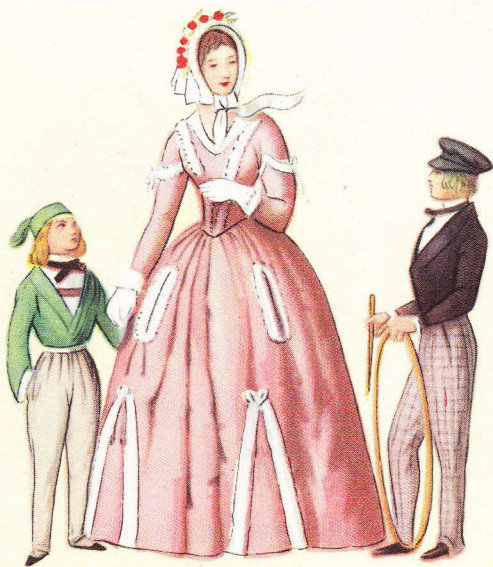


On remarquera chez le premier personnage, à gauche, le double gilet ou sous-veste qui laisse entrevoir la chemise. Le jabot du XVIII^{ème} siècle est remplacé maintenant par le plastron, pièce d'étoffe légère qui se croise sur le devant, maintenu en place par une épingle. Le manteau est pourvu de fentes pour le passage des bras et d'une courte pélerine. Au centre, la dame porte une robe de promenade aux teintes vives, à trois volants. Vers la moitié du siècle les jupes reprennent de l'ampleur et elles sont soutenues par des jupons empesés. On adjoint au chapeau un voile destiné à protéger le visage contre la poussière. A droite, un autre personnage typique de ce siècle, avec un costume sobre aux teintes se mariant parfaitement entre elles.

près uniforme pendant tout le siècle, on ne peut pas en dire autant pour la mode féminine.

Les changements sont lents mais très sensibles. Après l'éphémère mode Empire la taille revient à sa place normale et, grâce au corset, on l'affine jusqu'à l'in vraisemblable. Le tissu colle au buste, le décolleté est recouvert d'une résille de dentelle parfois fort riche, où toute la fantaisie des couturières se donne libre cours (ce sont d'ailleurs les modistes et non les couturières qui se chargent de ces détails).

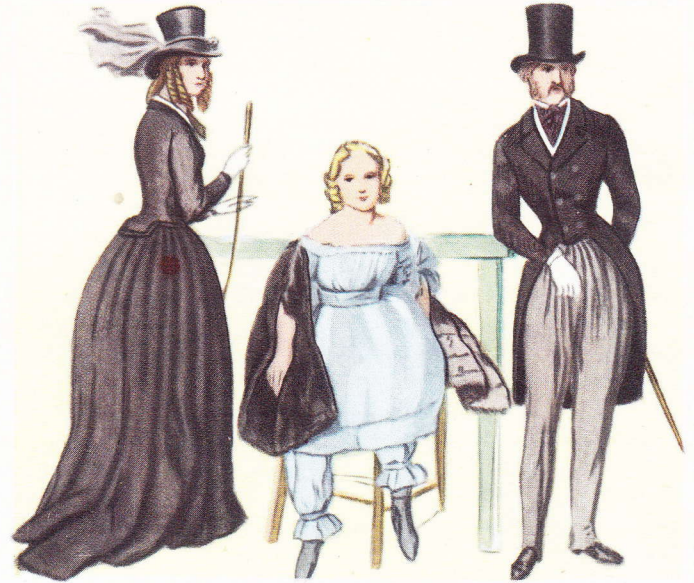
Le XIX^{ème} siècle est le siècle d'or des rembourrages, qui sont souvent absurdes, lourds et encombrants. Ce n'est qu'à



Cette jeune femme en toilette d'été accompagne ses enfants à la promenade. On remarquera la finesse de l'étoffe en soie chatoyante garnie de légères broderies. Le chapeau fleuri en coiffe est d'une grâce typique du XIX^{ème} siècle. La tenue des deux enfants aux petites vestes ajustées et aux pantalons « à l'écuyère » n'est peut-être pas la plus rationnelle pour jouer au cerceau, mais on ne peut en contester l'élégance.

partir de 1840 que la robe devient plus ample, exigeant des supports: d'où la création des crinolines. Il est amusant d'observer avec attention les silhouettes de nos aïeules; sous ces teintes pâles, ces tailles de guêpe et cet air romantique devait, en réalité, se cacher une grande force pour pouvoir supporter un poids de plusieurs kilogs de vêtements! En effet les robes comprenaient, si on peut dire, plusieurs couches; c'était d'abord un jupon rigide, tissé avec du crin de cheval ou des filets de corde avec une grosse tresse de paille dans le bas, pour le faire tomber bien d'aplomb. Par dessus on portait un jupon de flanelle, un autre rembourrage en crin (la véritable crinoline), un jupon en percale avec une armure en ficelle et un cerceau de crin comprimé dans sa partie inférieure, une combinaison en mousseline empesée, à volants, et enfin... la robe!

Mise à part la dépense considérable pour une robe de ce genre, pensez un peu au manque d'hygiène qu'elle suppose auquel pourtant on se pliait, car il était difficile, pour ne



Cette délicieuse silhouette féminine nous représente une dame sur le point de partir en promenade à cheval. La tenue d'amazone en drap noir, à la jupe ample et souple, épouse sans les modifier les formes de la personne. On remarquera le souci d'élégance dans le chapeau haut de forme pour homme qu'orne un long voile flottant. Au centre une fillette en tenue fort gracieuse de taffetas bleu, les épaules couvertes d'un manteau de velours noir de forme arrondie. On remarquera les pantalons longs garnis de volants de dentelle qui enserrrent les chevilles par-dessus les bottillons, suivant la mode de l'époque.

pas dire impossible, de conserver ces robes propres puisqu'elles ramassaient boue et poussière alors bien connues sur les routes.

Un dispositif utile consista dans la création des pages qui consistaient en cordonnets de caoutchouc permettant de remonter les jupes sur quatre côtés. Pour enrichir encore les crinolines, qui atteignirent leur volume maximum en 1860, on y ajouta des volants. Au début on n'en eut qu'un seul, puis leur nombre augmenta progressivement pour atteindre celui de douze, rendant ainsi les crinolines de plus en plus encombrantes et volumineuses. Il n'était vraiment plus possible de porter encore un manteau par-dessus ces robes! C'est pourquoi on introduisit l'usage de longues vestes, les manteaux suédois, moldave, ou les « rotondes écossaises » en tartane.

Nous verrons par la suite comment la mode va évoluer, et comment on parviendra enfin à un équilibre entre l'esthétique et le pratique grâce aux exigences d'une époque plus dynamique et d'une vie qui ne se restreint plus uniquement au foyer, mais pousse l'homme à se déplacer, à réduire les bagages encombrants pour se sentir toujours plus libre de ses mouvements.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

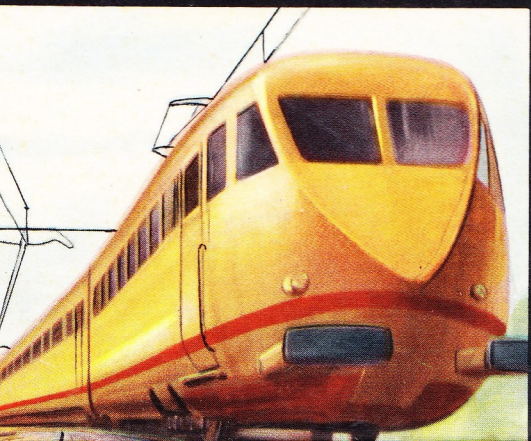
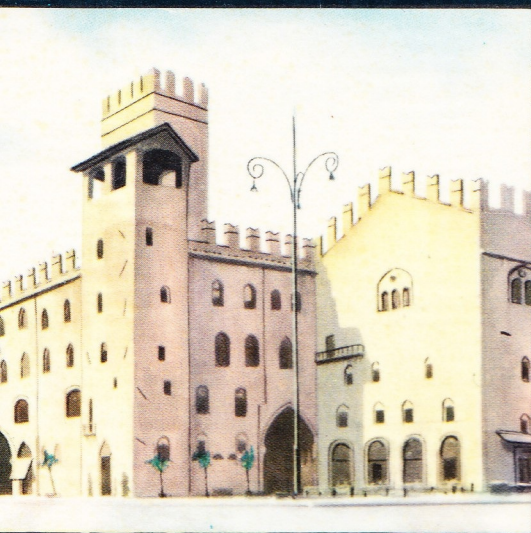
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles